

Il senso in meno 6

Deleuze (et Guattari) à Vincennes

Partie 6 – Rhizomes, Agencements de pouvoir et agencements territorialisés d'énonciation

Transcription et horodatage : Charles J Stivale

[Notons que la transcription suit aussi exactement que possible la discussion en séminaire et donc s'écarte parfois de la discussion rendue dans les sous-titres]

[D'après ce qu'on peut juger du ton des remarques de Deleuze dans deux premières minutes, aussi bien que de ses vêtements et du dessin qui domine le tableau – le quatrième, avec quatre sphères (ou yeux) aux coins, reproduit dans Mille plateaux, p. 225, dans la discussion de visagéité -- il est vraisemblable que le début de cette séance constitue en fait la fin d'une séance pour laquelle ce qui précède nous manque et dont les traits sont distincts de ceux de la séance qui semble s'ouvrir après la première interruption de l'enregistrement à 2 :19]

Deleuze : Alors je dis presque, pour conclure, tout ce qu'on a fait jusqu'à maintenant depuis le début, depuis le début de [*Pause, Deleuze ne termine pas la phrase*] ... je dis qu'on a envisagé trois thèmes, et uniquement trois thèmes. On a envisagé un premier thème qui était le rhizome ; deuxième thème, on a envisagé ou esquissé une espèce de théorie des redondances ; troisième thème, on a considéré un problème particulier qui était le problème de la visagéité. Est-ce qu'il y a un lien entre tout ça ? A mon avis, c'était le même truc, mais en bouillie, quoi, [1 :00] parce que derrière l'écran, derrière les murs, ou hors du trou noir, quand les différentes lignes entrent dans de nouveaux rapports – paysagéité, c'est-à-dire quand les visages se défont au profit de leurs traits, quand les paysages se défont et ne retiennent plus les traits de paysagéité, tout, quand... -- tout ça entre dans de nouveaux rapports. A ce moment- là commence le rhizome. Les trous noirs, c'est comme des nœuds d'arborescence. [*Pause*]

Et que ça ne fasse qu'un tout, tout ce qu'on a dit depuis le début. Ça va de soi puisqu'on a vu à quel point le visage était nécessaire à la constitution des redondances, que soit des redondances de résonance ou que soit des redondances de fréquence. Je dirais que les redondances de fréquence, c'était la première figure de visage où multiplieraient les trous noirs sur la surface [2 :00] blanche. Les redondances de résonance, c'était la seconde figure ; les visages fileront vers le trou noir, c'est-à-dire tous les visages résonneront dans un seul et même trou noir. Voilà, la prochaine fois, on abordera un nouveau thème... [*Interruption de l'enregistrement*] [2 :19]

[Début de la séance suivante, 3 février 1976] ... [On continue] alors, si ça vous va, sur fondamentalement deux points : le rapport visage-agencement de pouvoir parce qu'il reste

encore quelque chose. Je sens qu'il y a quelque chose au bout à quoi je n'arrive pas, sur : pourquoi est-ce que les agencements de pouvoir ont besoin, certains d'eux, ont besoin de visagété ? Et deuxième thème, au besoin, si on n'a pas le temps, je voudrais beaucoup que certains d'entre vous parlent la prochaine fois, plus qualifiés que moi, sur cette histoire de gros plan, l'histoire de gros plan au cinéma, et du rôle du visage dans le gros plan au cinéma. [Pause] [3 :00]

Bon, oui voilà, ce qui me soucie... oui, si vraiment tu veux... [*intervenir*] ?

Un étudiant (près de Deleuze) : Non, non...

Un autre étudiant : [*Inaudible*]

Un autre étudiant : Une question, je peux ? J'aurais une question à vous poser...

Le second étudiant : [*Inaudible*]

Le troisième étudiant : La prochaine fois, je voudrais parler de la langue française... [*Rires*]

Un autre étudiant : On connaît ton histoire...

Le troisième étudiant : Non, non, non, non, non, je me permets une minute...

L'  tudiant : Une minute ?

Le troisième étudiant : Oui, oui... [*Propos perdus dans les bruits*]

Deleuze : Vous cessez de vous engueuler tout le temps ? C'est fatiguant.

Un autre étudiant : Moi, je ne pose pas de questions ; je veux lire une histoire si tu me le permets...

Un autre étudiant : Alors, lis ton histoire.

L'  tudiant : Merci... Il y a d'autres qui veulent que je la lise ? [*On entend Deleuze rigoler ; pause et silence relative des autres étudiants*]

Deleuze : Oui, il y a, je ne sais pas, moi, il y a un problème qui me soucie... [Pause] [4 :00] C'est cette histoire... [Pause] – et ça aussi, c'est une histoire – [Pause] je dis, les agencements de pouvoir, vous vous rappelez, on est parti d'une idée très simple, que sur le mur blanc du signifiant, [Pause] le signifiant, il inscrit ses, ses caractères qui ne sont pas du tout des informations, mais qui sont des ordres. "Tu feras ceci !" et que dès ce moment-là, le visage intervient. Le visage intervient parce qu'il nous dit d'un... dans ce que les linguistes appellent les fameux choix binaires. Les fameux choix binaires, c'est par exemple, qu'est-ce que j'ai

entendu ? Est-ce que j'ai entendu 'vieux [5 :00] billard' ou 'vieux pillard' ? C'est quoi ? Qu'est-ce que j'ai entendu ? [Sur cet exemple, voir Michel Foucault, Raymond Roussel, Paris: Gallimard, 1963, p. 21. Deleuze emploie cet exemple plusieurs fois dans ses écrits, notamment dans Logique du sens (Paris : Minuit, 1969) p. 53 ; voir aussi les séances 14, 15 et 16 dans le séminaire sur Cinéma 4 (le 5, 12 et 19 mars 1985), et Foucault séminaire 7 (le 12 décembre 1985)]

Et que, si le visage fait redondance avec les redondances de langage, c'est parce que je me guide sur le visage. Qu'est-ce que ça veut dire quand les traits de visagété échappent au visage ? Par exemple, là tout d'un coup, une institutrice qui passait pour sérieuse, [Pause] ayant la confiance de sa directrice, elle se met à faire des folies, comme ça. Ou bien, et ceci est dit par un nom célèbre [La phrase citée par la suite est une citation que Deleuze attribue à Kierkegaard, Traité du désespoir, bien que, selon Ronald Bogue, la phrase ne se trouve pas dans l'œuvre ; voir Bogue, « The Art of the Possible », Revue internationale de philosophie, 241.3 (2007), p. 278], un homme respectable qui est jeune, avec sa femme, ses [6 :00] enfants, tout d'un coup envoie tout en l'air, défait son col et crie, "Du possible ou j'étouffe !" [Pause] Les enfants, ils fixent leurs trous noirs sur leur père ; la mère dit, "Du possible ou j'étouffe, quoi ?" On regarde son visage ; justement, il n'a plus de visage. Les traits de visagété se sont libérés de la domination du visage.

Le tic, c'est très émouvant, un tic, un tic. [Pause] C'est une espèce d'effort, c'est une espèce d'effort très gentil, c'est une espèce d'effort que des traits de visagété se dérobent à l'impérialisme du visage. [Pause] Ça part, ça part tout d'un coup, là, [7 :00] seulement, c'est toujours ramené – c'est ça qui fait du tic un tic ; si ce n'est pas ramené, ce n'est pas un tic – toujours ramené par le visage qui regroupe, là, le... [Deleuze ne termine pas la phrase] C'est des tics admirables ; que les spécialistes des tics parlent mal des tics. C'est bien, un tic. Il faut ne pas en avoir trop, mais... [Pause] et puis... mais enfin, on n'a pas le temps.

Donc on disait, il y a des traits de visagété et le visage qui guide les choix binaires, ce que les linguistes appellent les choix binaires. Là, on a... C'est très utile pour le pouvoir parce que les choix binaires, c'est de véritables ordres. Se tromper dans un choix binaire, prendre un "b" pour un "p", mais c'est quoi ? C'est être un mauvais élève. Et pourquoi ? Parce que prendre un "b" pour un "p", ou prendre 100 [8 :00] pour 10, tout ça ce n'est pas de l'information ; tout ça c'est de la transmission d'ordres au niveau social et au niveau des agencements de pouvoir les plus évidents. [Pause]

Donc la question à laquelle je n'arrive pas, c'est : on tiendrait une charnière plus souple, plus précise entre agencements de pouvoir et visagété si on arrivait bien à monter pourquoi et en quoi le visage a un rapport fondamental avec les choix binaires, c'est-à-dire en quoi et pourquoi le visage opère des dichotomies partout. Tu es homme, tu es femme, tu es riche, tu es pauvre. Regardons la tête que tu as, regarde la tête que tu as. Enfin, tu es une femme, qu'est-ce que tu as à t'habiller comme un homme ? [Pause] Mais tu es un pauvre, regarde un pu [9 :00] ta tête, et tu prétends entre ici ? – Enfin, "ici", je suppose que... -- Mais tu es un pauvre enfin. Riche, pauvre, garçon, fille. Vous me dites qu'il n'y a pas de visage, mais si, mais si. Dans certains agencements de pouvoir, dans certaines sémiotiques, c'est le visage qui va fonctionner, c'est le visage qui va être chargé d'énoncer, c'est le visage qui va être chargé d'assigner la place, comme si le visage

opérait des dichotomies qui sont de véritables nœuds d'arborescence. [Pause] Le visage, c'est un arbre ; le trou noir, c'est un arbre ; le mur, c'est un arbre. [Pause] Alors, c'est ça.

En quoi le visage fait-il de la dichotomie ? Je ne sais pas. [Pause] Guattari, Guattari, il est arrivé ? Mais là, ça [10 :00] m'embête parce qu'il est plus... il est avancé là-dessus, et je ne comprends pas, je... Il y a quelque chose là que je ne vois pas dans... Je vois bien les choix binaires, par exemple, du langage. Je vois bien le rôle du visage par rapport aux choix binaires du langage, et comment il n'y a absolument pas de langage si une machine de visagéité ne se connectait pas à l'axe de signifiante. [Pause] Mais là-dessus, il y a quelque chose que je ne vois pas, en quoi le... il faudrait... qu'est-ce que... oui, oui, le visage, en quoi il dichotomise tout et pourquoi est-ce qu'il dichotomise tout ? Il ne suffit pas de dire, c'est parce qu'on a deux yeux et deux narines. Je vous disais où je ne suis pas, où je suis bloqué, moi.

Guattari : Je ne sais pas [11 :00] si c'est l'ambiance qui nous sert beaucoup parce que ce n'est pas...

Deleuze : Alors c'est l'ambiance, oui, peut-être pas ; on arrête, on reprend la prochaine fois. On parle d'autre chose ; ça ne fait rien.

Guattari : Je m'excuse, j'ai un peu de rhume. Je voudrais dire simplement des choses à ce moment-là... la question, à savoir dans sa forme la plus générale, [Pause] en quoi une machine de visagéité concourt à établir ou rendre plus stable ce que j'appellerais les flux capitalistiques, ou ce que dans *L'Anti-Œdipe* on a appelé des flux décodés. Les flux capitalistique parce que ces flux peuvent exister en dehors de la société capitaliste à proprement parler, menaçant aussi la société primitive. Donc je ne pensais pas parler lors de cette exposition, alors je... ça me gêne parce que j'introduis des idées dont on n'a pas déjà parlé. Mais je dois m'expliquer d'abord avec moi-même avant de pouvoir les expliquer aux autres. [Pause] [12 :00]

Donc, dans ce que j'appellerais les agencements territorialisés d'énonciation, par exemple, des sociétés primitives ou groupes d'enfants ou des choses comme ça, la visagéité ne joue pas la même fonction. Elle ne joue pas la fonction de référence de lieux auxquels, comme disait Gilles, de lieux autour desquels viennent s'organiser les points d'arborescence de l'ensemble des coordonnées, de l'ensemble du monde. [Pause] Dans les sociétés à flux capitalistiques, le visage, si vous voulez, c'est un petit peu comme on dit à l'école primaire le polygone de sustentation avec centre de gravité. Bien, le visage, c'est une sorte de polygone de toutes les coordonnées avec un centre de gravité qui est un trou noir à partir duquel tout s'organise.

Ce polygone de sustentation des coordonnées générales dans un agencement territorialisé d'énonciation, [13 :00] c'est le territoire lui-même. Il a fallu déterritorier les territoires, les sémiotiques plus territorialisées pour constituer un visage et un paysage, pour constituer une visagéification et une paysagéification, [On voit Deleuze qui sourit en écoutant et en fumant] comme disait Gilles la dernière fois, qui sont le résultat d'opérations de déterritorisation. Ça, c'est donc accompagné d'un effondrement sémiotique général, à savoir que toutes les composantes sémiotiques, bon, gestuelles, rituelles, corporelles, tout ce qu'on peut imaginer, ne travaillent plus à leur propre compte, mais elles sont toutes rapportées à ce point d'arborescence.

Dans les sociétés primitives, elles étaient aussi rapportées à un point d'arborescence, mais qui, lui, n'était pas centré sur le visage, mais était centré sur un territoire. Ce qui fait qu'il y avait traductibilité, redondance, compréhension de ces différentes composantes sur le territoire, sur un arbre, [14 :00] sur un rituel, sur un sorcier, etc. Ce qui n'était... ce qui était hors du territoire, c'était un monde étrange, non-monde. C'est quelque chose qui implique une négociation quelque chose qui implique une sortie du territoire. Avec la machine de visagéité, on n'aura plus cette coupure monde de chez nous, territoire, où les traits corporels s'inscrivent parmi d'autres éléments – des Indiens qui se mettent des signes, qui se peignent en œuvre, en noir – ça fait partie de l'ensemble d'un paysage. Là, ce n'est pas un visage ou même un paysage, ça fait donc partie de l'ensemble du territoire. Là, il va y avoir une double opération, d'un côté, concentration des éléments de redondance signifiante sur le visage autour des trous noirs des yeux ; deuxièmement, une universalisation de l'ensemble des territoires. C'est-à-dire que maintenant, nul n'est censé échapper à la compréhension à travers le visage. Un visage est toujours le centre des coordonnées [15 :00] significantes, et au-delà de ça, eh bien, c'est un très grand territoire. En réalité, c'est la France, le monde, les blancs, les civilisés, les normaux, les hommes, etc. C'est une conception, bien entendu, fascisante de l'universalité, c'est le moins qu'on puisse dire, parce que en fait, c'est un monde très particularisé qui est imposé par ces coordonnées significantes.

Alors, comment pourrait -- là je retrace les grandes lignes -- comment arriver à la question que posait Gilles, si je peux y arriver ? C'est que quand vous regardez un visage -- on a introduit l'idée de lâcher une machine à quatre yeux, de ne pas renoncer à quatre yeux -- la machine à quatre yeux, ça consiste à non pas regarder les yeux, mais un point qui est déterminé par la symétrie des yeux. Si j'ai une seconde -- parce que c'est trop long, non ? -- je raconterai un rêve pour me faire mieux comprendre. Dans un rêve un jour, [16 :00] il y a une dame qui regarde, plein de gens, et puis je suis capté par, là je veux dire, ce regard, plutôt que les yeux, et puis à un certain moment, je me dis, c'est curieux, cette femme, elle a une façon de regarder. [Pause] Je suis complètement fasciné, et d'un seul coup, il y a un éclair qui apparaît ; je me dis, évidemment, c'est un effet très curieux, il y a un œil, un troisième œil très, très gros au milieu du front-là qui centre les deux yeux. Il y a, disons, le trou noir, ce n'est pas un œil en particulier ; c'est l'opération de symétrisation de toutes les valeurs, qui fait qu'il y a un point central d'organisation des coordonnées.

Si vous voulez, pour reprendre tous les systèmes d'alternatives, un visage joue comme une sorte d'oscillographe qui donne la tolérance de ce qui est permis et pas interdit. Il y a toujours des écarts [17 :00] qui, autour desquels oscille un visage. On peut sourire mais pas trop parce que si on grimace, c'est qu'on est fou, c'est qu'on est discordant ou on est camé ou quelque chose comme ça. L'ensemble des attitudes corporelles elles-mêmes, des autres sémiotiques existent toujours. Nous ne disons pas qu'il n'y a que le visage, mais elles sont prises en arborescence sur le visage. Ça s'enregistre sur, disons, l'ordinateur central, sur l'oscillographe central qui dit où on veut en venir.

Deleuze : D'ailleurs, le vêtement, c'est une visagéification du corps, fait partie du... [Deleuze ne termine pas la phrase ; Guattari s'enchaîne]

Guattari : Comme le maquillage, etc. [*Pause*] Alors, maintenant, je crois que à partir de ça, on peut voir mieux l'opération de bi-univocization. Dans les agencements territoriaux d'énonciation, ce que j'appellerais le *possible*, ce qui est possible de faire, possible de dire, possible de faire en matière de n'importe quel registre, de mariage, de rituel, de jeu, etc., c'est quadrillé, organisé sur un territoire. [18 :00] Si on sort de ce territoire, si quelque chose d'étrange apparaît, il faut tout un travail sémiotique, toute une sémiotisation pour interpréter, recadrer dans ce cadre du possible. Si on sort de son territoire, eh ben, il y a toute une série de démarches parce qu'on est dans un monde où le possible n'est plus quadrillé. [*Pause*] Par exemple, une vache qui crève, c'est quelque chose de bizarre, et il va falloir essayer de le recadrer dans le possible -- savoir que si c'était la rage, qui l'est mise en colère, dans quelles conditions, parce que tel acte a été fait, etc. – et puis on réintroduit l'acte de mort d'une vache dans l'ensemble disons, du quadrillage du possible.

Dans l'autre figure, disons, de l'individuation d'énonciation ou du pouvoir de la visagéité, tout le possible est quadrillé. [*Pause*] Rien ne doit échapper à la, disons, double articulation qui est opérée par le visage, ou la coupure signifiante – pour reprendre un vieux terme qu'on n'aime pas trop – opérée par le visage. En effet, [19 :00] dans une société primitive, il y a le sentiment que ce qui se passe comme enregistrement sur le visage, c'est le territoire. En dehors de ça, c'est les autres, et il y a place pour tout un monde de possible ouvert dans les autres. Quand un blanc, aujourd'hui, regarde un noir, un Algérien, [*Pause*] il ne le situe pas dans une autre territorialisation ; il le situe littéralement dans un mouvement raciste comme non-autre. L'universalité fasciste raciste, c'est que tous les hommes sont adultes, blancs, normaux, hétérosexuels, phalocrates, etc., ce qui est extrêmement différent, et ça c'est attribué, ça se voit tout de suite. Ça se voit, sa gueule ; ça se voit, est-ce qu'il n'a pas compris ? Il est fou ? etc. [*Pause*]

Donc l'ensemble du possible – il a un drôle de gueule, il a un teint bizarre, il est un type louche – il est attribué, il est encodé centralement sur la machine de visagéification. Du même coup, [*Pause*] [20 :00] la machine de... où il n'y avait pas encore de visage et paysage, où il y avait des rhizomes territorialisés dans les agencements territorialisés, elle n'avait qu'une ambition locale ; elle laissait échapper une grande liberté aux autres composantes d'expression. Là, avec la machine de visagéité, toutes les composantes d'expression sont unifiées ; elles dépendent d'une seule substance d'expression. C'est-à-dire quoi que ce soit qui se présente, ça pourra être saisissable, coupable, par une machine de visagéité. Rien ne peut échapper à un certain pouvoir blanc universel du visage normal.

Or qu'est-ce que c'est que l'opération de dichotomie qui est faite, par exemple, en théorie de l'information quand on découpe un message sous forme de bytes ? C'est précisément le fait qu'on peut prendre la totalité du message. On le coupe une fois, et ça fait une première coupure de bytes ; on le coupe une seconde fois, un-deux, ça en fait une deuxième, etc., etc., et on a [21 :00] la formule de la quantité de bytes qui correspond au nombre de coupures opérées par ce message. Ce qui implique très précisément que l'ensemble de ce qui se présente peut être, d'une part, unifié, aplati sur un mur blanc, et d'autre part, coupé.

Or qu'est-ce qui peut donner la puissance de coupure ? Qu'est-ce qui peut permettre de couper tout et n'importe quoi ? Que je donne un jugement sur le visage de quelqu'un dans ma tribu,

c'est possible parce qu'il appartient à mon champ de quadrillage du possible. Mais un primitif ne va même pas dire que l'autre ait un visage étranger. Ce n'est pas du tout un visage. Ça peut être un animal, une intensité, n'importe quoi. Ce n'est pas de son ressort.

Or le principe de visagéité donne toujours la possibilité de couper n'importe quel mot seulement énoncé et n'importe quoi qui se présente. Bon. C'est un petit peu comme aux informations à la télévision. N'importe quoi qui arrive, toujours le présentateur peut le dire, et toujours il le dira, même la chose la plus extraordinaire, "Ça ne nous étonne [22 :00] pas, nous savions que probablement cela va arriver." Si demain il y a des Martiens qui débarquent, "oh oui, mais ça n'est pas du tout étonnant," parce qu'il y a toujours possibilité de le ressaisir dans cette capture du message signifiant.

Donc le fait qu'un visage soit posé, [*Pause*] soit en mesure de toujours couper, de toujours donner un vertical aux énoncés, un horizontal, un poids aux énoncés, on ne le voit, le monde, on ne le voit aussi, les énoncés, que par rapport à cette position d'un visage. Le visage peut toujours se poser partout. C'est ça qui permet l'opération de dichotomisation potentielle, et le fait que tous les possibles sont toujours à la merci de ce système de coupure, et qu'il n'y a pas de possible, disons, rhizomatique, le possible est toujours sous une loi potentielle d'arborescence.

Un possible rhizomatique existait territorialisé dans les agencements territoriaux d'énonciation. Un possible rhizomatique [23 :00] machinique apparaîtra au moment où le visage se défait, au moment où, à ce moment-là, les coupures de visagéité renverront à tout à fait autre chose qu'à des territoires, renverront à des enchaînements machiniques et... Ou comme disait Gilles, il y aura une fin du visage, c'est-à-dire devenir imperceptible, où il y aura dissolution et des paysages et des visages, le visage impliquant un nationalisme, un régionalisme, un familialisme, un espace de redondance, et où les visages et les paysages se brancheront sur toute une série d'intensités et qui ne seront plus reterritorialisés, mais cette fois, pris dans des connexions machiniques. [*Pause*] Je ne sais pas si c'est lumineux...

Deleuze : Ça marche ! [*Deleuze sourit à Guattari*] Ça marche ! [*Deleuze éclate de rires*] [*Interruption de l'enregistrement*] [23 :47]

Éric : Je pense à un truc...

Deleuze : Je te rappelle que pendant deux ans, tu m'as pris pour Derrida. [*Rires dans la salle*]

Éric : Alors je te renvoie [la balle, *mots pas clairs*] [24 :00] Voilà je suis pour le jardin interdit, [*mots pas clairs*] ... je ne sais pas...

Deleuze : Tu réponds toujours à quelqu'un d'autre.

Éric : Je te fais signe de loin...

Un autre étudiant : Je suis à la montagne. J'ai très froid...

Éric : Ah oui ? Tu te trompes de lieu. [*Rires*] Attends, en fait, tu es très gentil. Ton histoire du visage, c'est une merveilleuse trouvaille, mais je ne fais pas ça. Moi, je pose une question à propos d'un caméra, et c'est une question marxiste, ce n'est que la matière, c'est le mouvement, c'est la pulsion de mort. Alors qu'est-ce que c'est la pulsion de mort ? C'est ces fameux trous, et donc moi, je suis vachement angoissé. Parce qu'ici, de la castration, on n'en parle pas, et moi, j'aime parler de ça. Des bords, tu comprends ? Alors le point est là. Et je m'adresse en français. Et je voudrais bien parler français, et je n'arrive pas à parler français. La langue française, elle dans un triangle. Elle fabrique de l'Œdipe. Ce n'est pas pour rien qu'il y a Lacan, hein ? Bon... [*Rires*] [*Interruption de l'enregistrement*] [24 :55]

Un étudiant iranien : Je peux intervenir avec mon histoire ? [*Brouhaha des voix*] ... Je suis prioritaire. [25 :00] [*Brouhaha des voix*]

Éric [*en hurlant*] : Tu crois que tu peux donner de l'information comme ça ? Il faut crier !

L'étudiant iranien : Aujourd'hui c'est comme ça... Alors je vais crier, merde ! [*Brouhaha des voix*]

Éric [*en hurlant*] : Il faut se battre !

L'étudiant iranien : Les étudiants iraniens, en protestant contre les dernières crimes du Shah, l'exécution de 19 militants révolutionnaires, [*Les autres étudiants font des « shhh » pour qu'on écoute*] -- dans les trois derniers jours, hier soir on a entendu encore des exécutions – ont occupé les locaux de la presse iranienne à Paris, mardi 20 janvier. A l'issue de cette occupation, les étudiants s'apprêtaient à quitter les lieux ; à ce moment, la police a investi l'agence avec d'importantes forces et arrêtent une vingtaine de nos camarades. Le gouvernement de Giscard [d'Estaing] signe des accords avec le régime du Shah, trois milliards de francs l'année dernière, nous dit Farah, la femme du Shah, au moment même des exécutions. De surcroît...

Deleuze : Pardon, dis-moi, je peux t'interrompre une seconde, très vite ?

L'étudiant iranien : Bien sûr.

Deleuze : On a fait le début de la séance là-dessus. [26 :00] Ce qu'on voudrait, c'est qu'il y a deux renseignements qui s'opposent. Un certain nombre d'entre nous voudraient aller au procès de tout à l'heure. Mais on m'a dit que c'est à 1 heure 30, chambre 23. C'est ça ? [*Réponse indistincte*] 1 heure et demie, chambre 23.

Un étudiant : [*Propos indistincts*]

Deleuze : C'est une heure ou une heure et demie ?

L'étudiant iranien : Tous les procès commencent à une heure. Ça ne veut pas dire qu'on arrive à entrer.

Deleuze : Oui, mais il faut être là pour essayer d'entrer dans la salle. Il faut être là. [*Voix diverses, propos indistincts*] Il faut y être à une heure. C'est ça qui est très important. Alors il faut partir très vite, hein ?

L'étudiant iranien : Je peux continuer à lire ?

Deleuze : Oh, oui, oui, bien sûr ! Non, mais, je vous laisse...

L'étudiant iranien : [*En continuant, ses propos sont peu audibles*] [27 :00] ... tous les fascistes et les révolutionnaires à défendre les militaires. Les militants iraniens contre le régime... [*Rires*]

Un étudiant : Il ne faut pas dire « défendre les militaires »... [*Rires*]

L'étudiant iranien : ... A défendre les militants iraniens contre le régime du Shah et son complice, le gouvernement de Giscard et [*mot indistinct*] aussi. Les militants vont comparaître mardi le 3 février, aujourd'hui, après avoir comparu une fois le mercredi 28 janvier devant le Tribunal Correctionnel de Paris. Dernière nouvelle : Après une grève de la faim, les camarades ont demandé qu'on leur donne à manger. La réponse des autorités [28 :00] pénitentiaires a été un sabotage systématique, et le régime des pyjamas en dans des cellules froides. Enfin nous demandons un soutien actif pour la libération de nos camarades étudiants par les autorités françaises. Alors, il y a aussi quelques petits éléments à donner : selon ce qu'ils disent, il y a la peine de 1 à 5 ans de prison d'après la loi anti-casseur ou l'expulsion directe en Iran. Une fois là, ben, ils seront exécutés sur place. Donc votre soutien est très important à ce procès.

Deleuze : En plus, il y a tout ce qu'ils ont subi de la police française avant d'être en prison.

L'étudiant iranien : On demande s'il y aura un meeting.

Deleuze : Il y a un meeting à 6 heures à Vincennes, au... Enfin je crois que c'est très important que tous ceux qui le souhaitent aillent, même si on ne peut pas entrer dans la salle, qu'il y ait beaucoup de monde autour de la salle au Palais de Justice. [*Pause*]

Donc, [29 :00] à mardi prochain. Mais si je comprends bien, personne ne sait encore si il y a vacances ou pas.

Un étudiant : On saura demain.

Deleuze : On saura demain ?

Un autre étudiant : Demain il y a l'AG [*Assemblée générale*].

Un autre étudiant : Il y a un meeting de philo demain, paraît-il.

Deleuze : Les vacances, c'est du 9 au 15 ?

Une étudiante : Ce n'est pas sûr... [*Voix diverses*] [*Fin de la séance*] [29 :15]

